

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s; payable, par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montreal, on s'abonne
 chez E. R. Fabre, ecr.,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. le ligne, &c.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 Côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Mercredi, 13 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry No. 14 }

Ephémérides.

[POUR LE 13 SEPTEMBRE.]

1565. Mort de Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles-Quint, à l'âge de soixante-quatre ans, après cinquante jours d'excessives souffrances. Ce prince, d'après Watson et De Thou, n'avait pas cessé de surveiller toutes les branches de l'administration dans sa vaste monarchie, avec une activité jalouse. Il avait montré une sagacité rare dans le choix de ses ministres et de ses généraux; une attention infatigable sur leur conduite; une persistance, une force indomptable de caractère dans la poursuite de projets funestes à l'humanité, mais qui ne manquaient pas d'une certaine grandeur. Il fut comparé à Salomon par les catholiques, et à Tibère par les protestants. Henri IV n'eut pas de rival plus redoutable.

1806. Mort de l'orateur anglais Ch. Fox, chef de l'opposition Whig, et adversaire de Pitt, mort le même année, le 23 janvier. Il possédait au plus haut degré toutes les qualités d'un chef d'opposition: rare intelligence de la tactique parlementaire, élocution facile et abondante, véhémence déclamatoire et passionnée, aptitude remarquable à discuter sur toutes sortes de sujets, art de dissimuler une défaite ou d'exagérer un succès, talent épigrammatique plein de verve, fonds inépuisable de récriminations sur le passé; dextérité merveilleuse à traverser incessamment l'administration, à lui susciter des embarras imprévus, à ne lui laisser ni trêve ni répit, à ne lui faire grâce ni d'une faute ni d'un échec; enfin, connaissance intime des intérêts politiques et commerciaux des divers peuples de l'Europe, et étude approfondie de la constitution. — Artisan de la Révolution française, il en condamna hautement les excès.

JOURNAL RELIGIEUX.

DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR L'ESPRIT DE FAMILLE.

DEUXIÈME ARTICLE.

(Suite et fin.)

Au lieu de présenter, comme le polythéisme, l'idée de la Divinité altérée par mille erreurs monstrueuses, une espèce de chaos divin, peuplé de dieux qui se combattaient et s'insultaient, un olympé où tout vice avait son protecteur, tout crime son modèle, où la grande famille des erreurs et des corruptions humaines siégeait sur des trônes d'or, le vol sous les traits de Mercure, le meurtre sous les traits de Mars, la débauche sous les traits de Vénus; quoi de plus? un olympé où, selon l'énergique expression de Bossuet, tout était excepté Dieu lui-même; qui rétablissait l'unité, l'harmonie et la sainteté dans le ciel, seul moyen de les faire descendre sur la

terre. Un seul Dieu, éternel, tout puissant, souverainement juste, souverainement saint, souverainement raisonnable, souverainement bon; trois personnes en ce Dieu, le Père ou la puissance, la raison ou la lumière qui éclaire; l'amour ou la flamme qui échauffe, voilà les magnifiques vérités que le christianisme venait apporter à l'humanité. Ces grandes idées sur Dieu, commençaient à tout rectifier. Comme ce n'était plus la violence, la corruption, la débauche, le vol, le meurtre qui siégeaient dans le ciel, mais la puissance, la raison et l'amour, les vices ne descendaient plus du ciel pour corrompre la terre. Sans doute, il pouvait y avoir encore des vices, mais, différence immense, ils étaient illogiques, inconséquents; il ne trouvaient plus leur excuse et leur justification dans les idées que les hommes avaient de la Divinité, ils y trouvaient leur condamnation.

A mesure qu'on descendait plus profondément dans les dogmes du christianisme, cette influence des nouvelles idées devenait plus puissante et plus irrésistible. Non-seulement, dans le ciel chrétien, les vices de l'humanité ne trouvaient point leur apologie, mais les vices étaient si inconciliables avec l'ineffable pureté de la Trinité divine; qu'une des personnes de cette Trinité divine, s'était faite homme, et avait voulu livrer sa sainte humanité à toutes douleurs, à toutes les insultes, à toutes les souffrances pour effacer les péchés des hommes. L'Homme-Dieu avait pris un corps dans le sein d'une vierge; il avait mené, pendant trente ans, une vie laborieuse, obscure, humiliée; puis après avoir prêché un un Évangile qu'il avait résumé lui-même dans ces deux prescriptions: "Vous aimerez Dieu plus que vous-même, et votre prochain comme vous-même," il s'était laissé attacher sur une croix pour expier les péchés des hommes, et était remonté au ciel pour nous ouvrir le chemin d'une immortalité glorieuse.

On comprend qu'avec une pareille doctrine toutes les idées, tous les sentiments se

trouvaient changés. On connaissait Dieu: Dieu était justice, sainteté, amour, puissance, ineffable pureté. On connaissait l'homme: l'homme était une créature sainte et morale, déchue d'un état de lumière et de pureté auquel elle pouvait remonter. On connaissait les rapports de Dieu et de l'homme: Dieu créateur, l'homme créé, Dieu rédempteur, l'homme racheté. On connaissait les rapports des hommes entre eux, branches issues du même tronc, car ils avaient tous été réunis dans le premier homme; branches rattachées au même tronc, la croix de Jésus-Christ qui attirant l'humanité tout entière à lui du haut du bois sanglant sur lequel il avait été attaché, l'avait encore une fois réunie sur son cœur dans les sanglants embrassements de son agonie. Ainsi tous les hommes étaient frères. Enfants du même père, rachetés par le même dieu, appelés à une même immortalité; le point de départ, la route, le but, tout était commun. Le maître et l'esclave, le père et les enfants, l'homme et la femme étaient égaux devant Dieu.

La femme, que l'antiquité avait presque réduite à ne plus être qu'un instrument de volupté; était en même temps relevée et glorifiée dans la personne de la Vierge dont le sein avait été trouvé assez pur pour contenir le Christ. Le mariage était sanctifié, ce n'était plus seulement l'union des corps, c'était l'union des âmes, et pour mieux honorer, le christianisme le comparait à l'union de Jésus-Christ et de son Église. Les enfants qui sortaient de ces mariages robustes ou faibles, portaient dans leur sein une âme immortelle rachetée par le sang d'un Dieu. Le père n'avait plus seulement des droits sur la femme et sur les enfants, il avait des devoirs. Il devait aimer sa femme comme Jésus-Christ avait aimé son Église; l'aimer jusqu'à souffrir et mourir pour elle; il devait aimer ses enfants, comme Dieu a aimé les hommes qu'il a créés et rachetés. Les enfants devaient révéler leur père comme celui qui, en leur transmettant la vie mortelle, leur

avait donné le moyen d'acquiescer la vie éternelle; leur père devait être pour eux l'image de Dieu sur la terre, leur mère l'image de l'Église.

Voilà l'immense révolution que le christianisme accomplissait dans les idées et qui devait descendre dans les mœurs, puis, marcher à la conquête des lois; car, on ne peut trop le redire, la morale est étroitement attachée aux dogmes, et ceux qui dans le siècle dernier, prétendaient séparer la morale chrétienne des dogmes catholiques, avaient formé une entreprise absurde, impossible; ils étaient les plus inconscients de tous les hommes. La morale n'est que la conséquence des dogmes, elle n'a pas une existence absolue, elle a une existence relative. La morale chrétienne dérive naturellement, nécessairement des connaissances que nous a données le christianisme sur Dieu, sa nature, ses attributs, sur l'homme, son origine, sa nature et sa fin. Vouloir séparer la morale chrétienne des dogmes chrétiens, c'est vouloir séparer l'effet de sa cause. Prétendre faire subsister la morale chrétienne par sa propre force, en détruisant toute la partie dogmatique du christianisme, c'est vouloir maintenir un édifice debout en renversant les bases. Importante vérité admirablement démontrée par Bossuet et Bourdaloue, et trop oubliée ou trop méconnue de nos jours.

Cette vérité se manifesta, aussi éclatamment que le soleil, à l'époque où le christianisme parut, par l'influence immense qu'il exerça sur l'esprit de famille. Rien n'est changé au dehors, toutes les formes sociales anciennes demeurent, les lois sont encore les mêmes, les mœurs générales subsistent, les temples des idoles s'élèvent resplendissants d'or et de pierres. Qu'y a-t-il donc de nouveau dans le monde une idée. Or cette idée, confiée à quelques intelligences, comme le grain de sénevè à la terre, germe dans les profondeurs de la conscience humaine. Elle sort, d'abord inaperçue, comme le chêne quand le gland a enfoncé ses pivots dans la terre, et que la tige de l'arbre qui doit un jour couvrir tous les alentours de son ombrage immense, et recevoir sur ses branches les oiseaux du ciel, commence à se faire jour au-dessus du sol et à aller chercher les rayons du soleil. Bientôt vous verrez cette idée grandir et se développer, créer de nouvelles mœurs qui seront analogues aux principes qu'elle contient, renouveler la famille par ces mœurs, puis s'emparant peu à peu de toutes les familles, renouveler la face de la société tout entière, qui est l'ensemble des familles particulières, la grande famille nationale, puis enfin s'étendant sur toutes les nations, renouveler la face de la famille humaine, qui est l'ensemble de toutes les familles nationales.

Voilà, comme nous le montrerons, le travail, l'œuvre du christianisme. Il s'était emparé de l'intelligence et du cœur, semblable à ces hauts lieux du faite desquels on domine toutes les plaines d'alentour; il descendit de là pour conquérir l'univers, suivant la parole de son divin fondateur.

A. NETEMENT.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Un épisode de la traite des nègres.

Cette histoire n'est nullement, Dieu m'en préserve, un prétexte pour faire de la philanthropie. C'est tout bonnement une histoire. On a beaucoup trop abusé de la prétendue infortune de la race nègre, pour qu'il soit encore permis de chanter ses malheurs; quant à tenter de décrire le bonheur réel dont elle jouit et l'ingratitude qu'elle montre, ce serait à se faire honnir jusque par les huissiers les moins sensibles, et je ne me sens pas le courage d'affronter un pareil orage. En fait de la traite des nègres, un homme prudent doit s'en tenir aux récits. Je commence donc brusquement le mien.

C'était en 1839, par une nuit d'épouvantable tempête, aux environs de Matanzas, un des principaux ports de l'île de Cuba. Toute la journée j'avais, mon fusil sous le bras, battu les moines et les brissos, et j'étais plein de fatigue. La nuit m'avait surpris dans un de ces endroits affreusement pittoresques dont l'Es abocde: et sans l'heureuse rencontre que je fis d'un nègre qui me servit de guide et me conduisit jusqu'à une espèce de mauvais cabaret, placé solitaire comme une sentinelle sur le sommet d'une falaise, Dieu sait quelle nuit j'eusse passée. J'étais à peine installé à une table boiteuse, le seul meuble que contenait la pièce dans laquelle je me trouvais, quand la tempête éclata avec une violence inouïe.

—Pariez! dis-je à mon hôte, grand diable de Catalan dont la figure n'avait rien de fort aimable, voici un vilain temps pour ceux qui se trouvent en mer.

—Qui donc se trouve en mer à présent? me demanda le Catalan, en me regardant fixement et d'une vaine façon.—Mais, je l'ignore.

—Ah! vous l'ignorez! Et bien! tant mieux pour vous si vous ne mentez point... Du reste, dans le cas contraire, peu m'importe...

En parlant ainsi, mon charmant hôte alla fermer la porte de sa cabane au verrou, relâcha d'un nouet la ceinture de corde qui lui serrait la taille, ceinture dans laquelle était passé un poignard aussi grossier et commun que solide et bien aigilé; puis, avançant une chaise, il prit place devant

moi de l'autre côté de la table; assis de ne pas rester en arrière de politesse, j'avais, tout en observant cette manœuvre peu hospitalière, ramené entre mes jambes mon fusil, placé d'abord contre le mur.

—Qui êtes-vous? d'où venez-vous? comment vous nommez-vous? me demanda tout à coup assez brutalement mon hôte, qui, à défaut d'élégance, me parut ne pas manquer d'énergie et de concision.

—Je suis un consommateur pour votre café; je viens de la chasse, et je vous apprendrai mon nom, si bon me semble, lorsque vous m'aurez dit le vôtre, répondis-je en amenant par un mouvement de pied fort naturel mon fusil sur mes genoux.

—Mon nom n'a rien à voir avec les questions que je vous adresse, me dit-il. Enfin, appelez-moi Pedro, si cela vous convient.

—Et bien! Pedro, appelez-moi Pablo, si cela peut vous être agréable. Voilà tout ce que je puis faire pour vous.

Pedro, peu satisfait, à ce qu'il me parut, de ma réponse, porta la main à la ceinture de corde qui soutenait son long couteau. J'armai machinalement les doubles batteries de mon fusil. Nous parlions peu, comme on le voit; mais le drame n'en marchait pas moins pour cela.

Le Catalan était plus ému qu'effrayé, et son émotion paraissait venir de l'indécision.

—Ce doit être un enfant de quelque république espagnole, dit-il enfin à demi-voix, et les Anglais ne l'auraient pas choisi pour agent... Mais, basta! est-ce que l'on peut se fier aux Anglais! Race maudite! n'ont-ils pas des complètes partout...

—Pardieu, dis-je au Catalan, l'arrachant par cette interpellation à ses réflexions. L'opinion que peuvent avoir des étrangers sur mon compte m'importe peu... c'est vrai... cependant, je vous avoue que je serais fort contrarié de passer pour un agent de l'Angleterre...

Il paraît que l'accent avec lequel je prononçai ces paroles portait en soi le sceau de la vérité et de la bonne foi, car Pedro lâcha la poignée de son vilain couteau, et me regarda d'un air moins farouche qu'il ne l'avait fait jusqu'alors.

—Dam, caballero, me dit-il d'une voix moins rude aussi, ma maison est solitaire, les abords qui y conduisent sont escarpés, et votre visite aujourd'hui, à pareille heure, n'est guère faite pour me donner une grande confiance en vous... Après tout, je puis me tromper... La haine et le soupçon égarent quelquefois ceux à qui l'expérience du passé ordonne de haïr et de soupçonner... Et de la traite, qu'en pensez-vous?

—Que c'est raller la mère de nos pau-

vres paysans d'Europe.

— Bien dit ! bien dit ! s'écria le Catalan avec enthousiasme, — Caramba ! vous êtes un charmant jeune homme, et je vous demande bien pardon de vous avoir cru capable d'aimer les Anglais. — L'insulte était grave, mais j'accepte vos excuses.

— Eh bien ! alors, s'écria le Catalan Pedro en riant d'un franc rire qui me montra ses dents blanches et allées comme celles d'un loup, faites pour ma main ainsi que pour mes excuses, acceptez-les généreusement.... Voyez-vous, je suis un bon diable, et je ne sois disposé à aimer dans la nature, si ce n'est les philanthropes et les Anglais.

Je serrai la main de mon hôte, dont la figure, rendue à son expression habituelle, me parut, malgré sa rudesse, réellement loyale, et je l'invitai à se verser un verre de punch, afin de me tenir compagnie.

— Ce ne serait pas de refus dans tout autre moment, me dit-il, mais les heures de cette nuit sont précieuses, et je ne puis en distraire une seconde.

— Mais il pleut à verse, et le ciel semble un volcan en irruption.

— Tant mieux donc ! tant mieux ! dit Pedro, qui alla ouvrir une fenêtre donnant sur la mer, et se mit à considérer avec soi l'horizon enflammé, ce soir, par exemple, je souhaiterais le chaos.

Le Catalan achevait à peine de prononcer ces paroles, quand plusieurs coups violents et précipités retentirent sur la porte de notre cabane.

Pedro se hâta d'aller ouvrir : une grosse tête orpée toute ruisselante d'eau, se montra. — Allumez le bleu, dit-elle en disparaissant aussitôt.

Pedro, sans paraître nullement étonné de cette visite, referma la porte ; puis, retirant d'un coin obscur de la cabane une lanterne carrée, dont chaque côté présentait un vitrage de couleur différente, il alluma une grosse mèche, imbibée d'esprit de vin, qui s'y trouvait renfermée.

— Ma foi, sénor, me dit-il, le temps presse, et vous me semblez un *buen muchacho* ; au diable donc le mystère et la politesse. Voulez-vous me permettre d'agir comme si j'étais seul, et de ne point tenir compte de votre présence ? — Mais certes.

— Merci, dit Pedro, en éteignant sous son garde-brise la lumière qui éclairait la pièce où nous nous trouvions.

Au même moment, mon hôte appuya la lanterne qu'il venait d'allumer contre la croisée ; le verre bleu était tourné du côté de la mer.

— Est-ce que c'est un signal de contrebandier que vous faites là ? lui demandai-je. — Non, sénor, répondit Pedro, tout en

agitant sa lanterne, pas précisément. Du reste, venez donc à la fenêtre ; la vue d'une belle tempête fait toujours plaisir.

PAUL DU PLESSIS.

(A continuer.)

JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

COURS.

Alphabétique et Méthodique

de droit canon (1)

mis en rapport avec le droit civil ecclésiastique ancien et moderne, contenant tout ce qui peut donner une connaissance exacte, complète et actuelle des canons de discipline, des concordats, surtout de celui de 1801 et de ses articles organiques, des divers actes législatifs relatifs au culte, des usages de la cour de Rome, de la pratique et des règles de la chancellerie romaine, de la hiérarchie ecclésiastique, avec droits et devoirs des membres de chaque degré, et généralement de tout ce qui regarde, dans le droit canon, les personnes, les biens, la jurisprudence et la police extérieure de l'Eglise ; dédié à Mgr l'archevêque de Sens par M. l'abbé André, chanoine honoraire, membre de la Société asiatique de Paris. Publié par M. l'abbé Migne, éditeur des Cours complets sur chaque branche de la science religieuse. 2 vol. in-4o de 1,315 et 1,319 pages.

(1) On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à MM. J. & O. Crémazie, libraires à Québec.

Annonces nouvelles de ce Jour.

Portraits en Daguerrotype. — C. W. Ellison.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 13 SEPTEMBRE 1848.

Nous avons reçu hier au soir nos journaux d'Europe. Nous n'avons que le temps d'en extraire ce qui suit pour le présent numéro.

FRANCE.

Paris 22 août. — Une assez vive agitation a régné aujourd'hui dans Paris ; on savait que les troupes avaient été consignées dans les camps et dans les casernes et que plusieurs bataillons de la garde nationale avaient été prévenus à domiciles qu'ils pourraient être réunis dans la journée ; à midi le bruit a couru que les bataillons de la garde mobile avaient été convoqués et stationnaient sur plusieurs points de la capitale, en effet le 19e bataillon occupait les abords de la porte St. Denis ; le 5e avait formé

ses faisceaux auprès de la porte St. Martin ; cinq bataillons étaient rangés sur la place de la Bastille, et un bataillon sur la place St. Antoine, à l'extrémité du faubourg.

Ce déploiement de forces militaires a attiré aussitôt une influence assez considérable de curieux et a donné matière à une foule de bruits. On disait qu'une émotion assez vive régnait dans les faubourgs et qu'un grand nombre de femmes se préparaient à porter une pétition à la chambre.

Le *Moniteur du soir* dit que ces rassemblements de troupes avaient un motif tout naturel. Le général Curny récemment appelé au commandement de la garde mobile, n'avait pas encore passé les bataillons en revue, et comme plusieurs d'entre eux viennent de changer de casernes et de forts, il les a réunis sur les emplacements qu'ils devraient occuper en cas d'alerte. Après la revue, les gardes mobiles sont rentrés dans leurs quartiers respectifs.

Ce soir, il y a des groupes assez nombreux, mais inoffensifs sur les boulevards, près des portes St. Martin et St. Denis.

La *Patrie* annonce que six journaux ont été suspendus, parmi lesquels se trouvent le *Représentant du Peuple*, la *Vraie République*, le *Lampion* et le *Père Duchêne*.

PARIS, 24 août.

Rien à Paris ne paraît de nature à confirmer les bruits de complot répandus ces jours-ci, et qui se sont, du reste, sensiblement affaiblis. La journée d'hier et la soirée ont été très-calmes. Cependant toutes les mesures de précaution sont prises. Un journal dit qu'hier dans la journée on a amené au ministère, de la guerre trois voitures de fusils pour armer les employés en cas d'alerte. Les troupes campées sur la place de l'Hôtel-de-Ville et dans les rues voisines sont rentrées depuis hier dans leurs casernes. — Les élections de la Croix-Roussou (Lyon) viennent d'être annulées pour cause d'illegalité.

— Les républicains rouges ont été batus dans presque tous les conseils généraux des départements. — *J. des Villes et Camps.*

(Traduit de l'European Times.)

France. — Les nouvelles des départements ne sont pas favorables. L'étendue des ramifications et de l'influence du socialisme à Paris est effrayant. Il est encore plus formidable à Lyon et se propage dans toutes les grandes villes. Jusqu'à la paisible ville de Tours qui compte 4,500 socialistes. Ce parti est, dit-on, en correspondance avec les chartistes d'Angleterre. Il n'y a pas de danger pour le présent que le socialisme l'emporte à Paris et si Cavagnac est élu président de la capitale, les perturbateurs ne pourront de longtemps avoir le pouvoir de faire du mal.

[Traduit de l'European Times.]

du 26 août.

Les événements en France marchent en silence, et presque imperceptiblement vers quelque violente catastrophe qui éprouvera la force du présent gouvernement. L'Europe entière a été étonnée des découvertes produites par la publication du rapport sur les dernières insurrections. Jamais l'histoire du monde n'a offert un tel amas de folies, de crimes, de secrètes infamies, de violence ouverte, de démesure et d'audace. Il est impossible d'après l'étendue de ce rapport qui embrasse trois énormes volumes d'en donner à nos lecteurs quelque chose qui ressemble à un résumé, nous devons nous borner à décrire l'effet qu'il a produit sur nous. MM. Arago, Cavaignac, Lamartine, Ledru-Rollin, Caussidière, Marrast et tous les acteurs de la révolution ont été examinés ; et il est évident d'après le témoignage unanime de presque tous les témoins, que la révolution a été faite par une combinaison du bas-peuple lié avec le *National* et la *Réforme*. Caussidière qui, avant la révolution était le parasite d'un journal de bas étage et par occasion employé à obtenir des abonnements dans les provinces, forma le plan de se faire président de la République française ; et il a été bien près de réussir. Il n'est pas étonnant que son premier vote ait été pour l'abolition de la peine de mort dans les offenses politiques. Nous ne devons pas dire quel châtiment Caussidière a mérité ; mais il ne faut pas une forte dose de sagacité pour voir que si Louis Blanc et Ledru-Rollin échappent à la condamnation comme coupables de trahison envers la république, tout gouvernement en France est une farce complète. Un témoin nommé Chenu, agent de police du plus bas caractère, dans l'emploi de Caussidière, révèle tous les actes des conspirateurs avant et après février ; et depuis les jours de Robespierre, il n'a pas paru un coquin aussi enduré.

Il prouve clairement la collusion de Ledru-Rollin, Louis Blanc, Lamartine, Caussidière avec Raspail, Sobrier et les républicains rouges. Le témoignage de Cavaignac laisse une pénible impression. Il est accusé ouvertement d'avoir laissé Paris sans défense, et les explications qu'il donne à ce sujet, ne sont point satisfaisantes. Ledru-Rollin, si on en croit le témoignage, s'est précautionné pour l'avenir en faisant passer dans les fonds anglais, £14,000 sterling. Les commissaires qu'il a envoyés dans les départements se sont montrés égaux des infâmes agents de la Convention. On comptait parmi eux des forçats libérés, des criminels, des tailleurs, des cordonniers, tous le rebut de la société. Il nous est impossible de prévoir quel sera le résultat de

ce document vraiment extraordinaire.

Il y a déjà quelques jours que ce rapport a été publié et Paris a été agité précisément de la même manière et a été le théâtre d'événements semblables à celles qui ont précédé les démonstrations d'avril, mai et juin. On dit que Cavaignac va tenter d'étouffer cette affaire. Mais la réaction contre la république est devenu maintenant si générale, surtout dans les provinces, que nous doutons beaucoup qu'il réussisse dans cette tentative.

Quatre journaux socialistes ont été supprimés par une loi. Des préparatifs militaires sur le plus grand pied se poursuivent pour réprimer tout désordre dans la capitale, la garde mobile, parade par forts détachements dans les rues de la cité, et on fait droitement circuler la rumeur que les républicains rouges se sont unis aux légitimistes pour effectuer une contre-révolution, l'argent provenant des emprunts et des taxes a été gaspillé, répandu parmi les êtres les plus infâmes, dans le double but de créer la terreur et l'alarme dans Paris chaque fois qu'un point politique devra être emporté, et dans le dessein encore plus malicieux de faire de la propagande à l'étranger.

La preuve qui accompagne le rapport est vague, diffuse et sans liaison. Chaque témoin représente un principe. Les principes les plus purs du républicanisme et de l'ordre sont représentés par Arago, Marie et un ou deux autres ; Lamartine figure comme un homme faible, à deux faces, comme un poète craqué qui ayant voulu se poser comme politique a été la dupe de sa propre vanité et de ceux qui l'entourent. A chaque question qui lui est faite, il répond par des énigmes par lesquels il compte éblouir les petites intelligences. En un mot, son témoignage n'est comme dit Byron qu'un bel échantillon de ce que les savants appellent *embarlificotage* [rigmarole.]

Le rapport établit encore que les fonds du gouvernement provisoire ont été employés à faire circuler des rapports malicieux afin d'alarmer la population. Nous avons peine à croire ce fait ; mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'un nombre considérable de personnes plus ou moins impliquées dans la dernière insurrection, brûlent du désir de venger leurs frères condamnés à la déportation, qui ne sont pas coupables que les membres du dernier et du présent gouvernement.

Espagne.—Les carlistes ont fait prisonnier un détachement des troupes de la Reine. Une conspiration carliste aurait été découverte à Séville. Elle avait pour objet d'enlever la duchesse de Montpensier et de la conduire dans les montagnes de *La Ronda*. Diverses personnes ont été arrêtées. Une lettre de St. Sébastien an-

nonce qu'une conspiration militaire a été découverte ; elle avait pour but de remplacer Narvaez par O'Donnell.

Danemark.—Il paraît que les négociations ont recommencé entre l'Allemagne et le Danemark, il y a tout lieu de croire qu'elles seront suivies d'une heureuse conclusion. *La Gazette d'Als La-Chapelle* du 9, dit : "Un député qui arrive d'une promenade dans le Nord, rapporte que 10,000 russes se sont emparés des îles danoises, Laland, Fernem et Falsten. 10 vaisseaux de ligne sont maintenant à une demi lieue d'Anconà (?)"

Russie.—Une nouvelle insurrection à laquelle une partie des troupes a pris part, a éclaté à Varsovie. Elle n'a été réprimée qu'après le bombardement de cette cité pendant cinq heures.

Autriche.—L'empereur est de retour à Vienne depuis le 12 août.

Hongrie.—La guerre se continue entre les Hongrois et les Serbes.

Valachie et Moldavie.—Il y a 18,000 soldats turques dans ces provinces.

Italie.—Des correspondances de Livourne annoncent que Venise a proclamé la république.

Le mouvement de retraite des autrichiens du côté de Bologne continue. Ils se dirigent sur Modène.

Le ministère romain, a adressé le 11, une proclamation au peuple, au sujet de la victoire des Bolonais :—"Le peuple a triomphé. Que ces mots ne nous enivrent pas d'une folle allégresse ; c'est la constance qui assure la victoire. Les ministres se sont empressés de se rendre en présence du souverain pontife ; ils lui ont exposé le péril où se trouvent ses enfants. "Que l'on fasse donc a-t-il répondu, tout ce que l'on pourra pour sauver la patrie et en défendre les limites sacrées... Le ministère s'empresse d'exécuter la volonté souveraine, pourvoyant de toutes manières à l'urgence présente."

Le *Contemporaneo* après avoir reproduit cette proclamation, ajoute :—"Nous espérons que de toutes les villes italiennes il partira des députations pour aller demander l'assistance des Français."

(Siècle du 22 août.)

Postscriptum :

NOUVELLES D'EUROPE.

Plus récentes d'un jour.

Traduites du *Morning Chron.* de Londres du 26 août.

Meagher est dangereusement malade du typhus.

France.—Le nonce du Pape a eu une entrevue avec le général Cavaignac. *La Gazette de France*, par un décret du

25 août, a été supprimée à cause de ses opinions monarchiques.

— Il paraît que d'autres mesures vont être adoptées relativement à la presse que l'on veut bâillonner. Il doit se tenir une assemblée des éditeurs et rédacteurs de journaux de Paris.

Henri V, ou la république, telle est la question du jour.

Rome.—Des lettres du 15, disent que cette cité était tranquille en dépit des efforts des révolutionnaires pour troubler la paix.

Russie.—La nouvelle d'une révolution à St. Petersbourg, est controuvée.

Prusse.—Il y a eu des troubles sérieux à Berlin, le 22. Après une lutte de plusieurs heures, l'ordre a été rétabli.

La Presse Parisienne.

Nous avons annoncé hier qu'une réunion des rédacteurs de journaux aurait lieu demain jeudi, à onze heures du matin, dans les salons Lemardelay, rue Richelieu, 100.

L'objet de cette réunion est de se mettre d'accord sur l'adoption de l'une des résolutions suivantes. Motivées sur ce que la liberté de la presse n'existe plus ni de fait ni de droit, dès que les journaux peuvent être supprimés ou suspendus sans saisie qui les avertisse, sans jugement qui les condamne.

RÉSOLUTIONS :

- Ou cesser de paraître ;
- Ou s'abstenir de toute discussion et se borner uniquement à la publicité des faits ;
- Ou publier une protestation commune ;
- Ou, enfin, rédiger une pétition collective à l'Assemblée nationale, qui n'a pu vouloir, en votant les décrets du 11 août dernier, laisser la presse sous un régime incomparablement pire que celui de la censure.

(Patrie 24 août.)

Le Conseil Législatif.—Nous avons vu avec plaisir que l'administration a appelé M. QUESNEL, au Conseil Législatif. Ce monsieur dont les talents et la haute capacité sont admis de tous, est vraiment une acquisition pour cette branche de notre législation.

Le conseil Législatif est maintenant composé de 39 membres, dont 20 Haut-Canadiens, 19 Bas-Canadiens. Sur ces dix-neuf Bas-Canadiens, 10 seulement sont canadiens-français : de sorte que les canadiens français dont le nombre forme les sept-huitièmes de la population du Bas-Canada, ont un peu plus du quart de la représentation dans le Conseil Législatif. Nous espérons que l'administration s'empressera de rendre justice aux canadiens-français en appelant dans cette branche de la législation, un nombre suffisant de personnes de notre section de la province pour y établir au moins l'égalité entre les canadiens-français et leurs co-sujets d'une autre origine.

Plus récent de Yucatan.—Nouvelles-Orléans, 9 sept. On a des nouvelles de Campêche jusqu'au 27. Les blancs ont réussi sur toute la Péninsule et Yucatan a été réuni au Mexique. Le Mexique a offert un entier pardon aux Indiens, à condition qu'ils cessent les hostilités.

Des rapports de Guatamala rapportent que le général Cavrera a défait les Indiens dans une terrible bataille, dans laquelle 53 des derniers ont été tués et Cavrera blessé.

— Antigua a été presque détruit par un ouragan.

— La ville Brocklyn a été visitée par une grande conflagration, samedi dernier. Le feu commença au numéro 12 rue Fulton, à environ 11 heures, et continua jusqu'après 6 heures, Dimanche matin. Le district incendié comprend huit lots, dans le centre de la ville; et est borné par les rues Sands, Washington, Concord, Peni Apple, Henry et Fulton. Parmi les bâtisses détruites sont le bureau de la Poste, la première église Baptiste, l'église Méthodiste de la rue Sands, la première église universaliste, le *Brocklyn star office*, et plusieurs bâtisses de première classe. La perte entière est estimée à \$1,500,000 dont une très faible partie est assurée. Il y avait une grande rareté d'eau dans les puits et les citernes de Brocklyn, et le feu fut enfin arrêté en conduisant des tuyaux de pompe à la rivière de l'Est et en faisant sauter des édifices. Deux pompiers de New-York et un de Brocklyn, ainsi qu'un enfant ont été tués et plusieurs autres personnes blessées. On parle de deux ou trois autres morts. (Morning Chronicle.)

Nous avons reçue la 11e et 12e livraison du Répertoire National. Ces dernières livraisons dans lesquelles se trouvent plusieurs pièces remarquables, terminent le 1er volume et s'étendent jusqu'à l'année 1837. Nous exhortons encore une fois toutes les familles canadiennes à se procurer cet intéressant recueil dans lequel elles trouveront conservées des pièces de vers écrites par leurs aïeux, leurs pères, leurs frères.

Nous adressons nos remerciements au laborieux compilateur du Répertoire et nous espérons qu'il rencontrera un encouragement de plus en plus libéral. Nous courrons pleinement avec M. Huston dans le vœu qu'il émet que le Répertoire soit continué par la suite et nous lui conseillons d'en faire un journal périodique où il n'admettrait que des productions canadiennes qu'on lui communiquerait, nous en sommes sûr, en grand nombre.

Deux goélettes américaines ont obtenu la permission de passer par le St. Laurent pour se rendre aux lacs.

La jeune fille que nous avons dit s'être égaré dans les bois de Sherbrooke a été retrouvée après 21 jours d'absence pendant lesquels elle se nourrissait de fruits sauvages et de racines. On peut concevoir la joie et des parents et de la jeune fille en se voyant.

Le *Scotland* a sombré à l'embouchure du canal Beauharnais, lundi dernier, il contenait une cargaison de 5,000 minots de blé. La cargaison était assurée pour £2,000.

Un vol a été commis à Montréal dans la maison de M. Dwight, rue Notre-Dame, pour la valeur de £200 en montres, argenteries, etc.

MORT D'UN SAVANT.—Une lettre de Stockholm annonce la mort de l'illustre chimiste Berzélius, qui a succombé dans cette ville, le 7 août, à l'âge de 69 ans.

Courrier E. U.

Une maison de commerce de Chicago a demandé au gouvernement de laisser passer par le fleuve un vaisseau de ce port qui doit se rendre à Liverpool.

Le *Journal d'Agriculture* dont la publication avait été interrompue par suite de l'incendie des bureaux des *Mélanges* est reparu Samedi.

La *Minerve* a agrandi son format et est imprimée en caractères neufs. Nous félicitons notre confrère de ce signe de prospérité.

Par suite de l'augmentation du prix de la fleur, le pain est renchéri de deux sous.

Mgr. Demers est arrivée en cette ville hier matin, pour faire une collecte en faveur de ses missions. On nous dit que ses compagnons de classe doivent fêter son retour dans un banquet qu'ils lui offrent à St. Léon.

Townships de l'Est.—Un correspondant du *Herald* de Montréal lui écrit en date du 12 août, qu'il vient de faire une tournée dans les townships de l'Est et qu'il lui envoie les remarques suivantes :—

« D'abord, dit-il, les récoltes (à part des patates qui souffrent de la maladie ordinaire, depuis quelques années) ont la plus belle apparence; et le blé, l'orge, l'avoine et le sarrasin seront beaucoup plus abondants que dans les bonnes années; Quand au blé d'Inde, qui est cultivé largement dans les townships que dans les seignerries, il donne les plus grandes espérances. Il est satisfaisant de voir les Canadiens-français se livrer actuellement à la culture de cette plante, surtout dans le district de Montréal. Tout ensemble, l'avenir du cultivateur est des plus riants, et la continuation du beau temps que nous avons eu cette semaine ne fera que lui donner de plus grandes espérances.

« A Sherbrooke, j'ai remarqué avec plaisir que l'on paraît vouloir profiter des immenses pouvoirs d'eau que présente la rivière Magog, et qui rendront cette place une des plus importantes en Canada, quand les chemins de fer y seront parvenus. M. Galt, Pacif et intelligent agent de la com-

paignée des terres, construit en ce moment une manufacture pour la fabrication de soaux américains; que nous sommes obligés en ce moment de faire venir des Etats-Unis, et dont la fabrication sera, nous en sommes sûr, très-fructueuse. Cette manufacture fournira 120, 000 soaux par année. La factorerie de coton; si longtemps fermée, est sur le point de se rouvrir et offre toutes les chances de profits à ses propriétaires. Le moulin à papier, que M. Brooks y a établi l'an dernier, est très encouragé; il en est de même de la factorerie à laine et de la fonderie de fer. En un mot, les apparences du côté sont très-encourageantes, et il ne manque plus que le chemin de fer, qui est fort désiré par les habitants, pour donner une grande impulsion à la marche progressive de cette magnifique partie du Canada. — *Minerve.*

Correspondance.

St. Pâchal 1848.

Dimanche le 3 sept. dans une assemblée publique pour la colonisation des Townships on a fait les nominations suivantes :

Président.

MR. LE CURÉ.

Joseph Hudon, écr. }
Louis Beaupré, écr. } *Vice-Présidents.*
Dr. Deschêne, écr. }
Ant. Blondeau, écr. }
Trésorier.

EDOUARD ENNIS, écr.

Assistant-Trésorier.

JOSEPH ROY.

Secrétaire.

J. BTE. MARTIN, écr., N. P.

Fr. Pelletier, N. P. } *Asst.-Secrétaires.*
Ed. Parent, N. P. }

Jean Dionne, écr. }
René Pelletier. } *Aud. des Comp.*
Norbert Pelletier. }

Centurions.

Frs. Guimond, M. Fréchette, Cyrille Roy, J. Bte. Dionne, Chs. Pelletier, André Réymond, Pierre Pelletier, Pierre Lajoie, Alex. Fabrè, P. M. Carlot, Joseph Landry et Abraham Pelletier.

Après cette nomination une souscription a été ouverte.

Mr. le curé,	£2 10 0
M. Jos. Hudon	1 0 0
Dr. Deschêne,	1 0 0
Mr. Joseph Roy,	1 0 0
Mr. Louis Beaupré	0 10 0
Mr. J. Bte. Martin	0 5 0
M. Fréchette	0 10 0
Mr. Ed. Ennis	0 6 0
Mr. Frs. Guimond	0 5 0
	£7 5 0

Mr. l'Éditeur est prié de publier ceci pour le bien de l'œuvre s'il le juge à propos.

J'ai l'honneur d'être,

Votre, etc., etc.,

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant des *Mélanges Religieux* le mandement de Mgr. de Montréal, au sujet de la tempérance:

CIRCULAIRE AU CLERGÉ DU
DIOCÈSE DE MONTREAL.

Montréal, le 5 septembre 1848.

Monsieur le curé,

J'ai enfin le plaisir de vous adresser à la suite de la présente, le règlement des *hotels de tempérance*, en vous annonçant que M. Sérafino Giraldi, sur la place Jacques Cartier, M. Alexandre Dubois, sur la rue St. Paul No 47 et M. Amable Doré, sur les rues Ste. Marie et Salaberry, dans le faubourg Québec, se chargent de grand cœur de l'observer et faire observer dans leurs Maisons.

Ces Messieurs ont généreusement pris l'engagement de ne point vendre de boissons enivrantes dans leurs maisons, afin que les associés de la tempérance puissent s'y retirer sans craindre aucun danger de manquer à la parole sacrée qu'ils ont donnée à Dieu et à la religion: de ne jamais user de liqueurs fortes. Mais d'un autre côté ils seront abondamment pourvus de toutes les autres provisions nécessaires aux voyageurs, afin que chacun y trouve de quoi satisfaire à ses besoins.

Au moyen de ce petit règlement bien observé, nos *hotels de tempérance* vont être comme des espèces de communautés, où de ferventes prières, de pieux cantiques, de touchantes lectures vont prendre la place des juréments, des mauvaises chansons et des paroles sales, et Dieu par conséquent sera fidèlement servi, parce que le scandale en sera banni. Cela seul suffit pour inspirer une confiance entière à vos paroissiens, qui seront, enchantés de pouvoir y remplir leurs devoirs de religion et y trouver la paix et la tranquillité, qui partout font le bonheur de l'homme sur la terre. Il est à croire que la police n'aura rien à faire dans des maisons, si bien réglées, et par conséquent autant d'épargne pour le trésor public.

J'espère vous annoncer bientôt que plusieurs autres, tant en ville qu'à la campagne, auront imité le bel exemple que viennent de donner les trois messieurs mentionnés plus haut, et auront adopté le même règlement, qui devra être affiché à l'entrée de chaque *hotel de tempérance* pour être mieux connu et observé.

Maintenant il est juste que des hommes qui vont se vouer au service des associés de la tempérance, avec tant de courage et de bonne volonté, soient encouragés. Aussi ai-je la confiance que par vos exhortations, vos paroissiens sentiront vivement qu'il y

va de leur honneur de les soutenir et favoriser dans leur belle entreprise, par tous les moyens en leur pouvoir et surtout en achetant chez eux les provisions dont ils pourront avoir besoin.

Espérons que dans quelques années on se sera convaincu par une heureuse expérience, que l'on peut s'enrichir sans ruiner les autres par la boisson; et que les fortunes bâties sur le roc inébranlable de la sobriété sont bien plus solides et durables que celles qui l'ont été sur le sable mouvant de l'intempérance.

Je suis bien cordialement,

Monsieur le curé,

Votre très humble et obéissant servt.

† IG., EV. DE MONTREAL.

P. S. La présente circulaire ne sera pas envoyée sur des feuilles volantes; aussi chaque curé est prié de vouloir bien faire usage de son No. des *Mélanges* pour en donner communication à ses paroissiens.

† IG., EV. DE MONTREAL.

Règlement des Hotels de Tempérance.

1o Les personnes, prises de boisson ou suspectes de mauvaise conduite, ne sont point admises.

2o L'on tient à honneur de ne recevoir que des gens respectables.

3o Tous seront traités avec égards et politesse.

4o L'on ne distribue aucune liqueur enivrante.

5o L'on ne souffre ni paroles impures, ni chansons deshonnâtes.

6o L'on exige que chacun se tienne en paix et garde l'ordre de la maison.

7o Il n'est point permis de prendre de boissons fortes achetées ailleurs.

8o L'on ne joue point au poker ni à aucun autre jeu intéressé.

9o La prière en commun se fait vers les 9 heures du soir, et ensuite chacun observe de ne rien faire qui puisse empêcher les autres de dormir.

10o Chacun paie pour l'usage d'un lit. £0 0 6

ditto pour le coucher sur le plancher. 0 0 3

ditto pour la place d'un cheval pendant la nuit dans l'écurie 0 0 6

ditto ditto le jour dans la cour ou l'écurie 0 0 3

11o De bonnes provisions seront fournies à des prix aussi réduits que possible à ceux qui en voudront.

CHRONIQUE JUDICIAIRE.

UNE MENDIANTE. — La femme Boulon était traduite devant la police correctionnelle sous la prévention de mendicité.

M. le président: Vous avez été arrêtée demandant l'aumône dans la rue des Saints-Pères? — *La prévenue:* Je ne m'en dédis pas.

M. le prés.: Ce n'est pas la première fois que cela vous arrive; vous avez été condamnée à quinze jours d'emprisonnement pour pareil délit.

La prév.: C'est fois-là, on a eu tort, et je m'en dédis; j'accompagnais mon époux... C'était lui qui mendiait pour nous deux.

M. le prés.: Que fait-il, l'homme dont vous nous parlez? — *La prév.:* Il est mort en février... il a reçu une balle au moment où il ramassait un sou; qu'un passant venait de lui jeter. Qué guignon!

M. le prés.: Quel était son état? — *La prév.:* Mendiant, donc... et bien connu et estimé de tout le quartier.

M. le prés.: Ainsi vous ne viviez que de mendicité? — *La prév.:* Fallait bien.

M. le prés.: Il ne fallait pas, au contraire... A présent, c'est vous qui mendiez. — *La prév.:* Comme de juste... J'ai pris le fonds de mon pauvre défunt... Il avait pas mal de pratiques, fallait-il les laisser perdre? Par bonheur, j'allais quelquefois avec lui et je les connaissais... C'est mes pratiques, à moi, à présent.

Le tribunal condamne la femme Boulon à quatre mois d'emprisonnement; et ordonne qu'à l'expiration de sa peine elle sera conduite dans un dépôt de mendicité.

Bulletin Commercial.

La fleur superfine se vend sur les marchés de Montréal, 31/3 à 32/6; Potasse 27/3; Perlasse 28s.

Sur les marchés de New-York, la fleur se vendait lundi \$6 12 1/2 cts à \$6 18 1/2 cts. Potasse, \$5, 62ct.

MARIAGE.

Le 11 du présent, à Saint Charles, par le Révérend, M. Villeneuve, curé, Sieur Firmin Fournier, à Dlle Anne Gagnon, tous deux du même lieu.

DÉCÈS.

A St. Joseph de la Beauce, le 10 du courant, à l'âge de 24 ans et 2 mois, après une maladie de 17 mois qu'elle a soufferte avec la résignation du vrai chrétien, Dame Césaire-Jeanne-Emma-Philonène Bédanger, épouse de J. O. C. Arand, écuyer, notaire et major de milice du lieu. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux qui la chérissait, trois enfants en bas âge et un cercle nombreux de parents et d'amis.

Déclarations de faillite.

PETER GELLEY de la Pointe-Lévi, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 23 septembre à 11 heures A. M. cité de Québec,

ANTOINE DROLET de Québec, charpentier.—1ère assemblée des créanciers, le 28 septembre à 11 heures A. M.

JEON McCLEURE MUCKLE, de Québec, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 26 septembre à 11 heures A. M.

DUNCAN McCOWAN, de Québec, épicier.—1ère assemblée des créanciers, le 19 septembre à 11 heures A. M.

CHARLES HOUGH de Québec, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 21 septembre à 11 heures A. M.

Daguerréotype pour tous.

SEULEMENT 7s. 6d. CHAQUE!

Le soussigné, voulant laisser Québec dans quelques jours, se propose de tirer des portraits, dans son plus beau style, pour moitié du prix ordinaire, comme le vrai et seul moyen de rencontrer les temps actuels.

Les personnes désireuses de profiter de cette occasion qui ne se présentera pas de nouveau, sont priées de s'adresser immédiatement à

G. W. ELLISSON.

Bâtisses de Wolf, rue St. Jean, 4 portes de la rue du Palais.

Québec, 13 sept. 1848.

VIELLES GAZETTES A VENDRE.

On peut se procurer des vieilles Gazettes pour tapissier, à ce bureau.

8 septembre, 1848.

AVIS.

Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12.

J. CREMAZIE, AVOCAT.

Québec, 6 Septembre 1848.

A VENDRE.

Un grand bateau à deux mats presque neuf, avec voiles, chaînes, ancre et pour les particularités s'adresser à

JOHN VANDERHEYDEN, Ecr. Rue St. Paul.

Québec, 6 Septembre, 1848.

Avis

NOUS ceux qui doivent à la succession de feu M. Mr. Abbé Louis DESJARDINS, ci-devant Chapelain de L'Hôtel-Dieu de Québec, sont priés de payer sans délai entre les mains de l'Exécuteur testamentaire, le Révérend Mr. Maguire, Chapelain des Ursulines ou du soussigné, et tous ceux à qui il est dû de filer leurs comptes dûment attestés, le plutôt possible.

Les personnes qui auraient en leur possession des articles à elles prêtés par le dit Mr. Desjardins, obligeront Mr. l'Exécuteur Testamentaire en remettant les dits articles sans retardement.

ANT. A. PARENT, Junior.

Québec 4 Septembre 1848.

Alexandre Lafrance,

RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

PRENDI la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer. Part, du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Villier, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra honorer, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Aout 1848.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N^o. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

GEORGE BIGAQUETTE, Meublier-Ebeniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant. Québec, 16 juin, 1848.

A VENDRE A CE BUREAU

quelques copies du premier semestre de L'Ami de la Religion et de la Patrie. contenant

l'Ante-Christ,

Roman en 2 vols.

PAR JULES DE TOURNEFORT.

Pensées sur le Christianisme,

PAR M. DROZ.

RÉCITS SUR LA

REVOLUTION FRANÇAISE,

du 22 Février, 1848.

ainsi

QUE LES DÉTAILS SUR

l'Insurrection de Paris,

du 22 Juin, 1848.

Ceux qui veulent se procurer cette précieuse collection de Littérature et de détails sur la Révolution de France, feront bien de se hâter car il en sera disposé que très peu de copies.—Prix : 6s-3d. Québec, 2 août, 1848.

PETIT TRAITE DE

GRAMMAIRE ANGLAISE,

PAR CHS. GOSSEIN.

A vendre chez MM. A. Coté & Cio.; J et O. Crémazie; Fréchette et frère.

BOUTIQUE DE GORDONNIER.



Le soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtel, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRE BURN.

21 avril 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant en occasion d'acquérir une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848.

ASSOCIATION

POUR LA COLONISATION DES

TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de M^r. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent.

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.

J. B. A. CHARTIER,

Québec, 17 juillet 1848.

Secrétaire.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Batais Français de Chiendent, pour tapis. Parfumerie de Lubin.

Bretagnes à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITE comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

BATEAUX-A-VAPEUR

DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MUNN, portant la maille, laisseront Québec tous les jours par MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec, Québec, 12 juin, 1848. } Rue St. Joseph, No. 11.

PRIX DES PASSAGES RÉDUITS.



STEAMER QUEEN

Le prix du passage de la Chambre dans ce Steamer, sera jusqu'à nouvel ordre, de 5s. les repas compris.

H. E. SCOTT.

Québec, 16 août, 1848.

MARCHÉ DE SAINT THOMAS.

Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le règlement pour l'établissement d'un marché à deux dans le village de Montmagny, paroisse de Saint Thomas, Comté de l'Islet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quelqu'un de ces jours se trouveraient un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendrait dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,
Maire.

Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du *Canadien*, du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

Dr. GIROUX,

APOTHIKAIRE,

à transporté son établissement au
No. 2, Rue La Fabrique.
vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,
Près du Marché de la Haute-Ville,
QUÉBEC.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le *John & Eleonor* de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12

Québec, 16 juin 1848.

Institut Canadien DE QUEBEC.

*Appel aux Artisans et aux
Ouvriers.*

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 30 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Par ordre,

J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,
11 février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

Premier arrivage d'Europe, Via le Havre et New-York et l'Express de Virgil & Rice AU LIVRE D'OR.

Librairie Ecclésiastique et Classique,

NO. 12, RUE LA FABRIQUE.

LES soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur a théologie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur lesquels ils appellent l'attention des amateurs.

—AUSSI—

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par PASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques articles de goût.

Québec, 25 avril 1848.

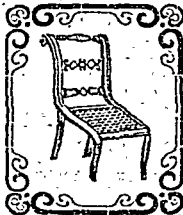
J. & O. CREMAZIE.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROC

Rue Desfosnes,
ST. ROCII,
Quebec.

THOMAS LARIVIERE,
MEUBLIER,

Rue Desfosnes
ST. ROCII,
Quebec.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin.

UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,
de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc. qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés,

ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

REVOLUTION.

Le Commerce du Canada ayant éprouvé une révolution en conséquence des droits lourds imposés sur les effets de manufacture anglaise par notre législature provinciale, et pour lutter contre cette taxe absurde et exorbitante, le soussigné

a importé et importera les produits des manufactures Américaines et Etrangères,

par la voie des Etats-Unis, à un taux beaucoup plus bas que les marchandises anglaises peuvent être importées sur notre marché.

LES MARCHANDISES NOUVELLES qui viennent d'être reçues de la GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE, forment un assortiment des plus étendus et des plus variés de

Draperie, Marchandises Seches & de Gout,

qui puisse être trouvé en cette ville et qui sera vendu immédiatement à un petit profit. Plusieurs emballages et caisses sont maintenant ouverts et comprennent ce qu'il y a de plus RECHERCHE sur le marché de New-York en fait de Poil de chèvre, Toile du Nord, Lawn, Crêpe Organdie, Mouselines de couleurs, Chapeaux, Bas, Barrèges Français, Cordonnet Egyptien et Américain, Bourses de Soie, Parures de gout de toute description, vraies bottes et souliers français &c. &c. Les habitants de cette ville et des environs peuvent s'attendre à voir l'assortiment le meilleur et au plus bas prix qui ait jamais été mis en vente en Canada.

ON REÇOIT EN PAIEMENT LES MONNAIES DE TOUS LES PAYS.

AUSSI.

Les Billets de toutes les Banques solvables des Etats-Unis. Vente au comptant. Les personnes endettées envers notre établissement sont priées de régler leurs comptes sans délai.

Le dépôt de Souliers et bottes de Caoutchouc se trouve en arrière de l'Établissement de Marchandises seches, rue Hope, (St. Famille,) No. 13.

T. CASEY.

Marché de la Haute-Ville.

Québec, 7 Juin, 1848.